

## 19. L'espace ouvert de l'espérance

« Nous t'envoyons ce jeune homme. Il est modeste et, paraît-il, pour son âge, versé dans les lettres. Le reste, nous le confions à l'espérance. » (St-Bernard, Lettre 537)

Ce billet envoyé par saint Bernard au pape Eugène III nous révèle le secret pour qu'une relation soit vraiment paternelle ou maternelle, c'est-à-dire capable d'engendrer la plénitude de vie chez les autres.

Bernard est un saint père qui écrit à un autre saint père, Eugène III. Entre eux se trouve un jeune homme qui a, comme tout jeune, quelques germes de bonnes vertus humaines, soit de nature, soit par la formation déjà reçue dans la famille ou ailleurs. C'est un jeune homme plein de modestie, peut-être dans le sens de timide, un peu gêné, qui seul n'ose pas se présenter au Pape, et cela se comprend. Il ne semble pas avoir les qualités pour être un chevalier combattant ou un condottière. Mais son éducation supérieure à la normale en fait un garçon studieux, qui a dû passer plus de temps à lire et à méditer qu'à jouer ou à guerroyer avec les jeunes hommes de son âge. Saint Bernard ne le connaît pas particulièrement bien ; peut-être l'a-t-il rencontré lorsque quelqu'un le lui a présenté et l'a recommandé pour qu'il puisse se rendre à Rome et se mettre sous la protection ou au service du Pape. Tout cela peut être déduit du peu de choses que Bernard dit de lui. Mais le grand cœur de Bernard, en regardant les gens, lui a fait percevoir plus que ce qu'il a vu et entendu. Il a reconnu qu'en ce garçon, Dieu peut faire plus que ce que l'on voit, que ce qu'il est, que ce qu'il sait. Il a compris que l'on peut espérer beaucoup de Dieu pour lui. Ainsi, Bernard fait passer ce garçon de son espérance à l'espérance d'Eugène III, c'est-à-dire de sa relation avec Dieu, de sa prière et de sa charité, à la relation avec Dieu, à la prière et à la charité du Pape.

De même, dans le tableau de van Gogh « Les premiers pas », on pourrait lire dans l'espace entre la mère et le père de l'enfant la pensée de saint Bernard, comme si la mère disait au père : « Je t'envoie notre petit qui a un peu peur de tomber, mais je sais que ses petites jambes sont maintenant capables de faire ses premiers pas, et, surtout, qu'il t'aime beaucoup, toi, son papa. Le reste, nous le confions à notre espérance commune qu'il marchera, qu'il courra sur le chemin de la vie ».

Qu'il est immense, le besoin de ce regard dans le monde d'aujourd'hui, surtout pour les jeunes ! Le besoin d'une paternité et d'une maternité qui ne se referment pas sur elles-mêmes, mais qui laissent ouvert au jeune un horizon infini pour vivre pleinement, pour grandir, pour avancer vers Dieu. Cet espace est une charité pleine d'espérance qui habite déjà le cœur du père et de la mère et qu'ils transmettent par la confiance avec laquelle ils comptent sur l'œuvre de Dieu. Saint Bernard aurait pu garder ce jeune homme pour lui, il aurait pu lui dire de rester à Clairvaux, de devenir moine, de ne pas aller étudier à Rome pour devenir peut-être prêtre diocésain ou ...monseigneur de la Curie. Saint Bernard respecte l'espace que Dieu réserve à ce jeune homme, l'espace de vie et de cheminement mystérieux entre ce jeune homme et le Christ qui l'appelle à le suivre. C'est-à-dire qu'il respecte l'espace de l'espérance que Dieu place en lui.

En écrivant à Eugène III que « le reste, nous le confions à l'espérance », c'est comme si les deux pasteurs s'unissaient pour accueillir ce jeune homme au plus profond de leur relation à Dieu, de leur espérance en Dieu et donc de leur prière. Bernard sait que dans le cœur du Pape ce jeune homme peut trouver un accueil, non seulement ou pas tellement un soutien matériel et logistique comme quand reçoit une bourse, mais un accueil dans l'espérance d'Eugène III. Et cela est une grande charité. On aime vraiment quelqu'un quand on l'accueille dans l'espace de l'espérance qui permet à Dieu de remplir de grâce ses limites. En effet, quel est le « reste » qui manque toujours à chacun de nous et que nous ne pouvons qu'espérer de Dieu ? C'est la grâce, le don de l'Esprit.

Porter un regard d'espérance sur un jeune, sur chaque personne que nous rencontrons et surtout sur les personnes avec lesquelles nous vivons, signifie laisser toujours l'horizon ouvert à la grâce de Dieu, à ce que Dieu peut encore et toujours opérer dans cette personne et aussi dans notre relation avec elle.

Rien n'est plus triste que de supposer que pour l'autre personne, il n'y ait plus d'espérance, qu'il n'y ait rien d'autre à espérer pour elle, même si maintenant nous ne le voyons pas. Parfois, ce regard d'espérance manque dans le regard entre deux époux ou entre les membres d'une communauté.

Quand nous nous en rendons compte, il est bon de réaliser que ce qui manque dans la relation avec cette personne, c'est avant tout notre espérance, notre espérance en Dieu. Il est alors important de recommencer à demander au Seigneur le don de l'espérance pour élargir notre cœur et notre regard sur notre prochain.

Ceci est également important pour ne pas glisser dans l'attitude d'une patience triste et stérile avec nous-mêmes et avec les autres, avec nos fautes et celles des autres, une patience qui se résigne aux limites sans rien espérer de plus pour nous-mêmes ni pour les autres. Cette patience résignée n'est pas la charité, et surtout elle est vécue sans la foi en le Seigneur, sans la foi en l'amour du Seigneur de qui nous pouvons toujours tout espérer pour nous et pour tous, « espérant contre toute espérance », comme Abraham (Rm 4,18).